

les grignoux



Caroline Pirotte
Un outil pédagogique réalisé par
le centre culturel Les Grignoux

Utiliser un film pour dé- construire le patriarcat

L'exemple de *La Nuit du 12* de Domi-
nik Moll.



Table des matières

En tant qu'organisme d'Éducation permanente, les Grignoux ont pour mission de publier et diffuser gratuitement des contenus destinés à favoriser l'émancipation des publics adultes, essentiellement via le secteur associatif. Sous forme d'analyses, d'études ou encore d'outils pédagogiques, les textes proposés visent ainsi à aiguïser l'esprit critique des spectateurs et spectatrices de cinéma. Ce travail s'inscrit dans ce cadre.

Table des matières.....	1
1. Introduction	2
2. Le film en quelques mots.....	3
Un film féministe ?	3
Le choix d'un sujet et son traitement.....	4
3. Où sont les femmes ? Questionner la représentation des femmes au cinéma.....	6
Le test de Bechdel	6
La présence - absence des personnages féminins	7
Male gaze vs female gaze	10
Une notion subjective	15
Résumé de la méthode d'analyse	16

1. Introduction

Festival de Cannes, le 22 mai 2022. Des militantes féministes, héroïnes du documentaire français « Riposte féministe »¹, montent les marches du tapis rouge cannois le poing levé. Elles déroulent une banderole avec le nom des 129 victimes de féminicides depuis le dernier festival de Cannes. Les violences sexistes et sexuelles sont mises en lumière sur la Croisette mais aussi dans la sélection du festival et dans les sections parallèles à travers le travail de nombreux et nombreuses cinéastes : « Holy Spider » d'Ali Abbasi, un film d'enquête sur les féminicides de travailleuses du sexe en Iran est présenté en compétition officielle ; « God's creatures » d'Anna Rose Holmer et Saela Davis présenté à la Quinzaine de cinéastes aborde la question des violences sexuelles dans une petite communauté de pêcheurs irlandais, « Men » d'Alex Garland, présenté lui aussi à la Quinzaine des cinéastes questionne le patriarcat en choisissant notamment un seul acteur masculin pour représenter tous les hommes.

Cinq ans après #MeToo, la domination masculine et la violence envers les femmes sont interrogées par le biais du cinéma, art populaire et influenceur important de notre vision du monde. C'est dans ce contexte que La Nuit du 12, long-métrage de Dominik Moll fait sa première mondiale au Festival de Cannes.

Dominik Moll est habitué du film de genre. Il signe ici un film d'enquête sur un féminicide, questionnant à travers ce fait divers la violence de notre société patriarcale. Le film met en scène un enquêteur principal, Yohan (Bastien Bouillon) et son adjoint, Marceau (Bouli Lanners), profondément ébranlés par cette affaire, par sa cruauté et par le terrible constat qui s'impose à eux au fur et à mesure de l'enquête, celui de la violence de la société envers les femmes. Cette enquête qui s'enlise et restera irrésolue, comme l'annonce le carton d'ouverture, laisse au spectateur·trice·s une place pour la réflexion.

On sort de la salle troublé·e. D'une part soulagé·e que le film pointe les dysfonctionnements sociétaux et institutionnels envers les femmes. D'autre part, on s'interroge sur la manière d'y arriver : la quasi absence des personnages féminins, la position d'objet dans laquelle le réalisateur place la victime, une lente prise de conscience et un féminicide impuni de plus.

¹ Documentaire réalisé par Marie Perennès et Simon Depardon, qui suit des collectives de colleuses féministes partout en France.

2. Le film en quelques mots

Septième long-métrage du cinéaste Dominik Moll, sorti en salles en Belgique le 31/12/2022, *La Nuit du 12* met en scène l'enquête sur le meurtre d'une jeune femme, Clara Royer (Lula Cotton Frapier), brûlée vive la nuit du 12 octobre dans la région de Grenoble. Il s'agit d'un film de fiction inspiré d'une histoire vraie racontée dans l'ouvrage de Pauline Guéna, « 18-3, une année à la PJ ».

Présenté pour la première fois hors compétition au Festival de Cannes en mai 2022, lauréat de 6 Césars en février 2023, le film est un succès public (avec ses 545 295 entrées² en France) et critique.

L'originalité du film tient au fait qu'il ne cherche pas un-e coupable. Le carton d'ouverture l'annonce d'emblée : « Chaque année 800 enquêtes pour homicide sont ouvertes en France. 20% d'entre elles restent irrésolues. Ce film raconte l'une de ces enquêtes ». C'est ce postulat de départ qui nous permet d'avancer dans le film en portant un regard sur les dysfonctionnements de la société, sur « ce qui cloche entre les hommes et les femmes » comme le dira Yohan Vivès (Bastien Bouillon), inspecteur principal en charge de l'enquête à la Juge (Anouk Grinberg) 3 ans après le meurtre de Clara.

Plus qu'un film d'enquête, le réalisateur Dominik Moll, nous propose un cheminement, à travers les yeux de son personnage principal, Yohan. Une prise de conscience du statut de la femme dans notre société patriarcale et la violence que celle-ci engendre. En décidant de ne pas mener l'enquête à sa résolution, le réalisateur peut se pencher sur les conditions qui rendent cette violence de genre, des violences envers les femmes parce qu'elles sont des femmes, possible.

Un film féministe ?

Dès sa sortie en salles, le succès est au rendez-vous. Public et critiques cinéma soulignent la force du film, la qualité de l'écriture et l'interprétation ainsi que l'originalité de son point de vue (l'enquête non élucidée) et la dénonciation – nécessaire – des violences de genre dans notre société, en particulier des féminicides. Le film est présenté comme un film féministe³. Malgré ces éloges, plusieurs voix s'interrogent sur le fondement (ou la portée) réellement féministes de ce film⁴.

Qualifier *La Nuit du 12* de féministe ? Car au fond, qu'est-ce qu'un film féministe ? Parle-t-on d'un film qui met en scène des personnages féminins forts ? (ex : *L'événement* d'Audrey Diwan). Qui s'émancipent du joug patriarcal ? (ex : *Virgin Suicides* de Sofia Coppola). D'un film qui raconte le combat pour une société plus égalitaire ? (ex : *Annie Colère* de Blandine Lenoir, *Suffragettes* de Sarah

² Source : allociné

³ <https://www.allocine.fr/film/fichefilm-295635/critiques/presse/>

⁴ SELLIER Geneviève, « *La nuit du 12* », une vision critique de la masculinité ? », in *Le courrier*, mercredi 31 août 2022 disponible en ligne : <https://lecourrier.ch/2022/08/31/la-nuit-du-12-une-vision-critique-de-la-masculinite/> ; NOEL Fania « *La nuit du 12* » l'esthétique féministe au service de la rédemption masculine », in *Politis*, 12 avril 2023, disponible en ligne : <https://www.politis.fr/articles/2023/04/la-nuit-du-12-lesthe-tique-feministe-au-service-de-la-redemption-masculine/>

Gavron,...). Un film qui nous propose un point de vue féminin, incluant également la question de la mise en scène et non plus seulement celle du sujet ? (ex :Le portrait de la jeune fille en feu de Céline Sciamma) Un film qui va à l'encontre des stéréotypes? (ex :Barbie de Greta Gerwig).

Un film dit féministe pourrait être tout cela, cochant plusieurs cases ou bien une seule selon l'importance qu'on accorde à chacun de ces critères. Si aujourd'hui, coller l'adjectif « féministe » à une œuvre est plutôt connoté positivement dans un contexte post #Metoo notons que « c'était infamant il n'y a pas si longtemps de cela et nul-le n'aurait voulu – en France surtout – en voir affubler son film ou sa démarche ou, pire encore, sa personne⁵ »

En 2017 l'affaire Weinstein et le mouvement #Metoo qui l'a suivie a permis de mettre en lumière l'ampleur des violences faite aux femmes, changeant notre société et l'engagement dans la lutte pour les droits des femmes. Aujourd'hui « le terme « féminisme » est revendiqué haut et fort par nombre de femmes, et même par des hommes. Dans une interview donnée le 28 novembre (2019), l'écrivaine Annie Ernaux expliquait pourtant que « dans les années 90, se dire féministe était pratiquement impossible. On vous regardait comme un dinosaure »⁶. »

Pour être plus juste, l'adjectif « féministe » lui-même mérite d'être nuancé car il n'existe pas un féminisme mais des féminismes c'est-à-dire différents groupes et courants qui ont en commun la lutte pour les droits des femmes. Il serait donc plus adéquat de parler de film à caractère féministe.

Mais au-delà de l'étiquette qu'on lui accole, il y a d'abord le choix d'un sujet, la question de la représentation des femmes dans une œuvre cinématographique et, finalement, ce qu'elle nous raconte.

Le choix d'un sujet et son traitement

Le réalisateur, Dominik Moll, choisit d'adapter une petite trentaine de page du livre de Pauline Guéna (sur les 500 qu'en contient le livre), qui raconte brièvement une enquête autour d'un féminicide en s'attardant sur le policier qui mène l'enquête et sur la manière dont cette affaire l'a touché. Dominik Moll avoue avoir hésité à s'emparer de cette histoire à cause de son aspect sordide et la violence qui s'en dégageait, mais c'est le trouble, l'obsession de l'enquêteur et le mystère autour de cette affaire qui l'intéresse.

Cette affaire décrite dans le livre de Pauline Guéna (sans qu'il ne soit explicitement fait référence au vrai fait divers) est celle du meurtre d'une jeune femme de 21 ans, brûlée vive, en 2013, en Seine-et-Marne. A l'époque on ne parlait pas encore de féminicide⁷. Dans cette petite ville tranquille, pas de caméra de surveillance, pas de témoin et peu d'indices pour faire avancer l'enquête, qui est à ce jour encore irrésolue.

Le choix du réalisateur et de son co-scénariste, Gilles Marchand, d'annoncer que l'enquête est non-résolue par un carton en début du film est un choix intéressant. Il permet d'appréhender l'histoire de manière différente, il ne s'agit pas

⁵ <https://www.cairn.info/revue-diogene-2019-3-page-102.htm?contenu=article>

⁶ https://ligue-enseignement.be/histoire-du-feminisme-en-belgique-reconnaitre-un-heritage-entree-en-matiere#_ftn4

⁷ Le terme féminicide est entré dans Le petit Robert en France en 2015.

de découvrir qui est le coupable comme dans n'importe quel film policier mais plutôt de comprendre comment on en est arrivé là. Cette approche singulière permet d'ancrer le fait divers dans une problématique sociétale. Le fil rouge du récit n'est pas l'enquête mais le rapport entre les hommes et les femmes, même si les deux sont liés. Et cela résulte d'un choix. Selon Dominik Moll, *le livre ne s'attache pas particulièrement à cette question du rapport homme-femme, mais le fait que Pauline Guéna soit une femme, et le regard particulier, à bonne distance, qu'elle pose sur les hommes de la PJ, est sans doute pour beaucoup dans l'approche qui s'est imposée à nous*⁸.

La question de la représentation de la violence et plus précisément de la violence envers les femmes au cinéma n'est pas nouvelle, l'histoire du cinéma est jalonnée de films qui relatent des meurtres ou des violences envers les femmes, et dans lesquels *les agresseurs sont systématiquement des désaxés qui s'en prennent aux femmes parce qu'ils sont psychopathes* (La Nuit du chasseur de Charles Laughton, 1956) ou pour le moins pervers (Lolita de Stanley Kubrick, 1962). [...] *Il a fallu attendre #MeToo pour que des œuvres prennent en compte l'aspect systémique du massacre [...] dans La Nuit du 12, l'enquêteur a l'intuition que « ce sont tous les hommes qui ont tué Clara »*⁹.

Quant à la représentation du féminicide à l'écran, Dominik Moll a fait le choix de montrer la scène du meurtre de Clara, de montrer Clara en flammes : *Il nous semblait important d'ancrer dans la tête du spectateur la violence de l'acte, de créer un effet de sidération. [...] J'ai su assez vite que je voulais filmer de loin, en plan large, caméra fixe. Cela pour éviter le côté voyeuriste et pour ne pas insister sur la souffrance et les expressions de la jeune femme. La suite des très gros plans et du plan large apporte une certaine stylisation qui me semblait indispensable*¹⁰.

Cette stylisation, dont le côté indispensable est plus que discutable, fait écho au côté romantique du féminicide. Ce romantisme est incarné par le personnage de Sad Mats (David Murgia), jeune homme qui a développé une sorte de fanatisme pour Clara après avoir lu son histoire dans les journaux. Il vient se recueillir sur sa tombe à l'anniversaire de sa mort. Coupable idéal, il a pourtant un alibi balayant sa culpabilité et l'imaginaire collectif du meurtrier psychopathe, pervers.

Les choix scénaristiques et de découpage posés par le réalisateur appartiennent à sa démarche artistique mais également à un contexte sociétal plus large dans lequel vient s'inscrire le film pour en questionner les dysfonctionnements.

8 Dossier de presse, La Nuit du 12, p. 6

9 <https://www.troiscouleurs.fr/article/dossier-feminicides>

10 <https://www.troiscouleurs.fr/article/dossier-feminicides>

3. Où sont les femmes ? Questionner la représentation des femmes au cinéma

Le caractère féministe d'un film peut se mesurer de différentes manières. Pour juger du caractère féministe et nuancer l'apport du film aux féminismes ; plusieurs outils peuvent être utilisés.

Le test de Bechdel

Pour analyser la présence des personnages féminins dans un film, nous proposons d'utiliser un outil simple et efficace : le test de Bechdel¹¹.

Le test se présente sous la forme de trois questions simples qu'on pose au film : Est-ce qu'il y a au moins deux personnages féminins ? Ces personnages se parlent-ils ? Leurs échanges portent-ils sur autre chose qu'un homme ?

Cet outil permet de questionner la représentation des femmes à l'écran¹². Le fait que le film passe le test ou non ne permet pas de juger si un film est sexiste ou pas, mais c'est un indicateur de la représentation des femmes à l'écran. Un indicateur qui n'est pas infaillible et qui mérite d'être mis en perspective car les questions sont très générales et manque de précision quant à la définition de ce que l'on entend par « personnage féminin », à la durée et à l'importance des échanges et au sujet de la conversation. Il est donc nécessaire de l'étayer avec d'autres critères et de l'utiliser comme point de départ d'une réflexion plus globale sur le sexisme d'une œuvre cinématographique.

Tentons l'exercice, appliquons le test de Bechdel à *La Nuit du 12* :

Est-ce qu'il y a au moins deux personnages féminins ? Oui, on compte plusieurs personnages féminins : Clara, Nanie, Nadia et la juge ainsi que plusieurs petits rôles féminins : la mère de Clara, Nathalie la compagne du suspect Vincent Caron, Nathalie la femme de Marceau qui n'apparaît pas à l'écran mais est évoquée de nombreuses reprises et occupe une place importante dans le récit et dans la construction du personnage de Marceau.

Certaines versions du test proposent une variante à la seconde question : **est-ce qu'au moins deux personnages féminins portent un prénom ?**¹³ Cette variante laisse moins de place à l'interprétation de l'importance des rôles de chacune. Dans le cas de *La Nuit du 12*, la réponse est oui. Clara et Nanie, pour ne citer qu'elles, sont clairement nommées.

11 Bechdel, du nom de l'auteure de bande-dessinée américaine Alison Bechdel qui évoque sa méthode pour choisir un film au cinéma dans son ouvrage *Lesbiennes à suivre*, paru en 1985.

12 VERVIER Anne, « Questionner la domination masculine au cinéma ; Comment utiliser le test de Bechdel comme déclencheur de discussion avec un groupe ? », in *Analyse EP Grignoux*, disponible en ligne : https://www.grignoux.be/dossiers/288/pdf/2023_bechdel.pdf

13 BREY Iris, *le regard féminin. Une révolution à l'écran*, Paris, 2020, p. 70.

Ces personnages féminins se parlent t-ils ? Oui, au début du film Clara sort de chez son amie Nanie, accompagnée de celle-ci et de trois autres filles. Elles se parlent sur le pas de porte ensuite les trois amies rentrent et Nanie raccompagne Clara jusqu'au portail avant de lui dire au revoir et de lui enjoindre de « bien rentrer ». C'est le seul échange qu'il y aura pendant tout le film entre deux personnages féminins.

Si on prend la question du test au pied de la lettre, on répond *oui* sans hésiter, c'est une des premières scènes du film. Il y a bien échange verbal entre plusieurs personnages féminins. Mais si on décidait de donner un peu plus de profondeur à cette question et de se dire qu'une conversation entre deux personnes veut dire échanger des paroles sur un sujet, dans ce cas il conviendrait plutôt de répondre non. Les formules de politesse et recommandations d'usage ne s'apparentant pas réellement à une « conversation ».

Leurs échanges portent-ils sur autre chose qu'un homme ? Non. Ici encore le test nous montre ses limites et l'importance d'en définir l'utilisation, comme indicateur de la représentativité féminine à l'écran et non comme un outil objectif.

Lorsque Clara et ses amies sortent de la maison de Nanie, elles demandent à Clara si elle va retrouver Wesley – qu'on suppose alors être le petit ami de Clara. Le groupe de filles rentrent, s'ensuit alors l'échange décrit ci-dessus entre Nanie et Clara.

L'échange est très bref mais ne porte donc pas exclusivement sur un homme. Il débute par l'évocation d'une figure masculine pour se dire ensuite « au revoir » ne faisant plus référence à l'homme du début de l'échange.

Si l'on se rend sur le site bechdeltest.com et qu'on y consulte « La nuit de 12 »¹⁴, le film est estampillé d'un point vert, prouvant qu'il a passé le test. La personne qui a rempli le test a donc considéré que l'échange de formules de politesse entre les personnages féminins était suffisant pour répondre *oui* à la seconde question et probablement oublié la teneur de l'échange de la troisième question.

Est-ce finalement grave que le film ne passe pas le test ? N'est-il pas déjà intéressant et important de faire le choix de ce fait divers et de cet angle de vue plutôt qu'un autre fait ?

Le film doit-il mettre en scène des femmes (et donc passer le test) pour faire avancer le débat sur l'égalité ? La présence majoritaire masculine n'est-elle pas un reflet de la société (en particulier du monde policier et judiciaire) ? Mettre le doigt sur les inégalités n'est-ce pas déjà une avancée (et la réponse peut être non, évidemment !)

La présence - absence des personnages féminins

Le test de Bechdel a montré ses limites : pour certains le film passe le test, pour nous il ne le passe pas. Mais la représentation des femmes dans le film mérite qu'on s'y attarde.

À commencer par **Clara Royer** (Lula Cotton Frapier). La victime du féminicide qui a lieu dans la nuit du 12 est le personnage central du film, son souvenir plane sur tout le récit, son histoire et sa personnalité se dévoilent au fur et à mesure de

¹⁴ https://bechdeltest.com/view/10432/la_nuit_du_12/

l'enquête. Mais si Clara est présente dans les souvenirs et par l'évocation des autres personnages, si elle est au cœur de l'enquête et hante les rêves des deux enquêteurs, Clara est morte, Clara n'est plus là pour se raconter.

On sait peu de choses objectives sur Clara : lorsqu'elle apparaît pour la première fois, c'est entourée d'un groupe de copines, elle est alors l'amie souriante et enjouée.

Lorsqu'elle quitte la maison de Nanie, on la suit dans les rues, marchant insouciant. Elle se dévoile un peu, envoyant une vidéo à son amie, on devine une jeune femme spontanée, attentionnée et attachante.

Le réalisateur a choisi de s'en tenir au temps du récit, il n'y a donc pas de flashback qui nous apprendrait qui est Clara. Tout ce qu'on va apprendre sur elle, c'est l'image que les autres ont d'elle et principalement l'image que les hommes ont d'elle, leur perception souvent réductrice et intéressée. Clara est un objet de désir, de convoitise, de jalousie. Sa personnalité est réduite au jugement que les hommes portent sur elle : « Clara, ce n'était pas une fille difficile » dira son « sex friend » Jules Leroy, ce qui sera interprété par un policier chargé de l'enquête par « c'était une fille facile ». Cette interprétation du policier à l'expression populaire « une fille facile » résume Clara à son rapport à son corps et à sa sexualité.

L'apparence physique de Clara est intéressante : Clara est blonde, vêtue d'un mini short en jeans et d'une veste rouge. Cette image très stéréotypée fait écho à l'archétype de la femme séductrice, « on observe couramment que, dans l'esprit d'une partie des hommes, une femme en jupe [ndlr: ici, en short] est une « fille facile », qui veut attirer les hommes. Cela peut justifier qu'on aille lui parler dans la rue de façon agressive, ou qu'on essaye de la toucher. »¹⁵

On se trouve ici devant une vision très stéréotypée non seulement de la femme, mais également de la violence dont elle va être victime. À travers Clara, c'est *la Femme* qu'on brûle comme le fera remarquer Marceau, l'un des inspecteurs, à ses collègues « [...] c'est toujours les femmes qu'on brûle. A commencer par Jeanne d'Arc et toutes les sorcières. Les mecs on les décapite, on les fusille mais on ne les envoie pas trop au bûcher. » avec cette réplique il inscrit le meurtre de Clara dans l'histoire des femmes en général, actant le fait qu'il s'agisse d'un féminicide – c'est-à-dire le meurtre d'une femme parce qu'elle est une femme - sans pour autant citer le mot.

Les personnages de Nanie, la meilleure amie, de la juge et de Nadia, la collègue policière, ont des rôles moins importants en temps de présence à l'écran. « Contrairement à une idée reçue, ce n'est pas toujours le temps de présence qui permet de mesurer le féminisme d'un personnage ou d'un film (si tant est que cela soit possible)¹⁶ »

Cela s'applique aux personnages ci-dessus, qui jouent toutes un rôle de guide dans la prise de conscience qui s'opère chez le personnage masculin principal, Yohan (Bastien Bouillon) tout au long du récit.

15 <https://jeunes.amnesty.be/jeunes/nos-campagnes-jeunes/droits-sexuels-reproductifs/presentation/droits-sexuels-reproductifs/article/stereotypes-consequences-femmes-monde>, page consultée le 26/07/2024 à 12h31

16 <https://www.cairn.info/revue-diogene-2019-3-page-102.htm?contenu=article>

Nanie (Pauline Seirieys), lors d'un interrogatoire va faire remarquer au policier qui vient lui demander des informations sur les petits amis de Clara, que cette information a finalement peu d'importance : « Qu'est-ce que ça change en fait ? Ce n'est pas elle. Elle n'a pas commis de crime. Vous voulez savoir pourquoi elle s'est fait tuer ? Parce que c'était une fille, voilà c'est tout. C'était une fille. » Avec cette remarque, Nanie explique ce qui est évident pour elle – et probablement pour une partie des spectateur-ices – mais qui fait l'effet d'une révélation pour Yohan.

L'utilisation du mot « fille » au lieu du mot « femme » qui devrait être utilisé pour désigner Clara, une adulte de sexe féminin, n'est pas anodine. Le mot « fille » est connoté : une fille est immature, naïve, inexpérimentée, superficielle. En désignant une femme comme une fille, on sous-entend qu'elle est faible, un peu bête, influençable. [...] Appeler les femmes des filles est infantilisant.¹⁷ Ici il ne s'agit pas pour Nanie d'être méprisante envers son amie, mais plutôt d'appuyer sur l'image qu'on donne de Clara.

La juge (Anouk Grinberg) va, à sa prise de fonction, demander à ce qu'on rouvre l'enquête pour que ce crime ne reste pas impuni, même si les médias ne s'y intéressent plus. Trois années se sont écoulées depuis la nuit du meurtre, Yohan, devenu inspecteur en chef à la PJ de Grenoble, a fait du chemin. Il dira d'ailleurs que « chaque inspecteur tombe un jour sur un crime qui le hante, le dévore, pour lui c'est le meurtre de Clara », ajoutant que tous les suspects auraient pu commettre ce crime, voire même tous les hommes.

Nadia (Mouna Soualem), nouvelle recrue à la PJ de Grenoble et collègue de Yohan, fait son apparition à la fin du film lorsque la juge rouvre l'enquête. Lors d'une veillée avec Yohan, elle mettra des mots sans équivoque sur le quotidien auquel elle est confrontée en tant que jeune inspectrice, expliquant que le côté violent des affaires n'est pas le plus pénible comparé au fait que « les trois quarts des collègues ont une mentalité de bourrin », et sur le dysfonctionnement de notre société...patriarcale : « Vous ne trouvez pas ça bizarre vous que ce soit majoritairement des hommes qui commettent les crimes et les hommes qui sont censés les résoudre ? Les hommes tuent et les hommes font la police. C'est curieux non ? [...] Un monde d'hommes. »

Si les femmes sont bien peu présentes dans *La Nuit du 12*, leur rôle est donc essentiel dans la progression du récit et dans la prise de conscience progressive de Yohan. « Cette absence des femmes souligne également le fait que ce sujet concerne en tout premier lieu les hommes »¹⁸

Et « les hommes », c'est Yohan. A l'instar du personnage de Clara qui représente les femmes, lui, représente une image du masculin.

Comme pour Clara, on sait peu de chose sur Yohan. C'est un homme taiseux, solitaire, qui vit dans un appartement impeccablement bien rangé, dénué de toute émotion. Son hobby – le vélo de piste – est un sport maîtrisé, il roule en rond sur une piste sans aspérité.

Cette absence d'ancrage permet peut-être de le rendre plus universel.

¹⁷ <https://www.madmoizelle.com/mot-fille-femme-sexisme-989825>

¹⁸ <https://philomag.com/articles/la-nuit-du-12-enquete-sur-ce-qui-cloche-entre-les-hommes-et-les-femmes>

Male gaze vs female gaze

Au-delà des éléments narratifs et des choix d'écriture, l'intérêt d'un film réside aussi dans sa mise en scène.

Théorisé en 1975 par Laura Mulvey, le concept de *Male Gaze* désigne le regard masculin, imposé dans la culture dominante et plaçant la femme comme objet du regard et du désir.

Le female gaze, théorisé par Iris Brey dans son essai **Le regard féminin. Une révolution à l'écran**¹⁹, est quant à lui défini comme « *un regard qui donne une subjectivité au personnage féminin, permettant ainsi au spectateur et à la spectatrice de ressentir l'expérience de l'héroïne sans pour autant s'identifier à elle* »²⁰.

Dans son ouvrage, Iris Brey propose une grille de lecture pour caractériser le female gaze, tout en précisant que contrairement au test de Bechdel, il s'agit ici de questionner la mise en scène ce qui est, le conçoit-elle, « *plus retors* »²¹.

Afin de bien comprendre cette notion de *female gaze*, prenons quelques exemples plus ou moins récents :

- **Dans Fish Tank** d'Andréa Arnold, on peut comparer la manière dont sont filmées les deux scènes où Connor met les filles au lit. Dans la première, Connor prend dans ses bras Mia qui s'est endormie dans le lit de sa mère mais qui s'est réveillée : elle fait semblant de dormir. Dans la seconde, Connor prend Tyler qui s'est endormie dans le salon pour la mettre dans son lit. Ces deux scènes comparables ne sont pas équivalentes : alors que la scène de Tyler peut se résumer en une phrase, comme « Connor prend Tyler pour aller la mettre au lit », la scène de Mia est beaucoup plus longue, beaucoup plus précisément décrite. Mia entend sa mère et Connor parler, elle fait semblant de dormir, elle se laisse porter par Connor, puis déshabiller. La cinéaste prend soin de montrer les yeux entrouverts de Mia. La lumière, faible (on baigne dans une ambiance de nuit), la lenteur et la douceur des gestes (qui se justifient par la situation : il ne faut pas réveiller Mia), la longueur de la scène, le bruit amplifié de la respiration traduisent le plaisir que Mia éprouve à être ainsi prise dans les bras et déshabillée par Connor. La mise en scène nous fait ressentir ce que Mia est en train de vivre. Cette scène inspire le critique Éric Loret : « *messieurs, grâce au cinéma, vous pourriez devenir une jeune fille de 15 ans et savoir ce que ça fait de se faire ôter son jogging et ses pompes par son beau-père, dans la moiteur d'une nuit endormie, mais un œil entrouvert quand même, retenant sa respiration. C'est le miracle qui arrive ici []* » in Libération, le 16 septembre 2009.
- Dans **Annie Colère** de Blandine Lenoir nous suivons le personnage principal d'Annie et nous découvrons l'histoire à travers ses propres expériences [...] Le regard posé sur Annie est toujours bienveillant sur ce qu'elle ressent et vit. Nous partageons avec elle ses expériences et c'est dans ce sens que se définit le female gaze selon Brey, pour qui ce n'est pas un « portrait de femme » : « la question n'est pas seulement d'avoir un personnage féminin comme personnage central, mais d'être à ses

19 BREY Iris, *Op. Cit.*

20 *Ibid.*, p. 36.

21 *Ibid.*, p. 70.

côtés. Nous ne la regardons pas faire, nous faisons avec elle ». De plus, le corps d'Annie n'est pas filmé par des mouvements de caméra de bas en haut qui la réduiraient à une banale apparence, ou encore morcelé en plusieurs plans : au contraire, celui-ci apparaît dans son entièreté, loin d'être objectivé.

- **How to have Sex** de Mollie Manning Walker suit le personnage de Tara, jeune anglaise de 16 ans, en vacances en Grèce avec deux amies. *Le film explore les expériences sexuelles du point de vue féminin et, par le regard de Tara, déconstruit les normes sociétales, remettant en question les notions de normalité. L'accent sur les visages permet de transmettre les émotions des personnages sans les sexualiser et les instrumentaliser au même titre que les agresseurs et les voyeurs.*
- Ou encore, parce qu'il est réalisé par un homme et que le female gaze n'est pas conditionné au fait d'avoir une réalisatrice aux commandes, **Titanic** de James Cameron dont l'histoire est racontée du point de vue de Rose. *“On plonge dans sa mémoire et le souvenir qu'elle a confectionné de cette rencontre avec Jack. A aucun moment Rose n'est sexualisée gratuitement. [...] Or, si Rose est l'objet d'un tableau, elle en reste le sujet ! C'est parce qu'elle le décide que Jack la portraitise : celui-ci est au service de son regard. Avec cette scène, Titanic interroge ouvertement ce que sont les représentations, le statut de celui ou celle qui regarde les femmes ou les dépeint. C'est un film beaucoup plus politique qu'il ne paraît - d'autant plus qu'il parle aussi des rapports de classe - qui redéfinit la notion du genre telle qu'on la voit traditionnellement au cinéma, et notamment le rôle de la femme dans la construction des relations amoureuses et plus encore du sentiment amoureux. D'un bout à l'autre, Rose est maîtresse de ses choix, et en capacité d'agir.”²²*

Tentons à notre tour l'exercice en suivant la grille d'analyse proposée par Iris Brey.

D'un point de vue narratif, il faut que :

1. Le personnage principal s'identifie en tant que femme
2. L'histoire soit contée de son point de vue
3. Son histoire remette en question l'ordre patriarcal

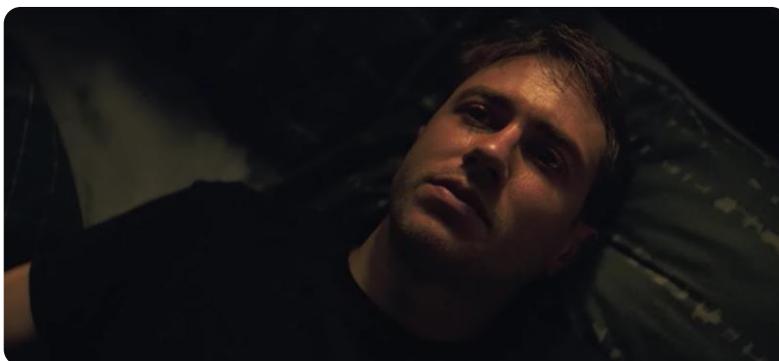
D'un point de vue formel, il faut que :

1. Grâce à la mise en scène, le spectateur ou la spectatrice ressent l'expérience féminine
2. Si les corps sont érotisés, le geste doit être conscientisé
3. Le plaisir des spectateurs ou spectatrices ne découle pas d'une pulsion scopique (prendre plaisir en regardant une personne en objectifiant, comme un voyeur).

Grace à la mise en scène, le spectateur ou la spectatrice Le personnage principal du film n'est pas Clara Royer, mais le capitaine Yohan Vivès et l'histoire est contée de son point de vue. Si la mise en scène du film est très maîtrisée, parfois presque clinique, alternant les plans fixes, les successions de gros plan d'objet ou de paysage à l'instar d'une photographie d'un environnement à un instant T, à deux moments

²² https://www.terrafemina.com/article/films-feministes-les-7-films-les-plus-feministes-recommandes-par-iris-brey_a352717/1

bien précis la mise en scène nous donne accès aux pensées de Yohan : au moment d’annoncer la mort de Clara à ses parents, Yohan a un bug il se trouve “au bord d’un grand trou noir” quand ses yeux se posent sur une photo de Clara enfant. Le soir, couché dans son lit, cette image le hante.



Plus tard dans le film, après avoir interrogé tous les suspects et lorsque Marceau lui annonce qu’il arrête, Yohan, dans la même position, voit Clara en feu – alors qu’il n’a pas assisté à la scène. Ce que nous avons vu en tant que spectateur et spectatrice se mêle aux pensées de Yohan - et les visages des suspects se fondent au sien, en surimpression, leurs paroles résonnent dans sa tête.



Ces deux moments correspondent à des grands moments de doutes pour l'inspecteur Vivès qui est réellement ébranlé par cette enquête.

Il y a pourtant un court moment où l'on pourrait invoquer la subjectivité du regard de Clara, lorsqu'avant d'être assassinée, la flamme du briquet est vue de son point de vue après plusieurs champs et contre-champs entre Clara et son agresseur. Mais en aucun cas, on ne peut prétendre ressentir "l'expérience de l'héroïne" à travers cette astuce de mise en scène qui sert surtout à éviter de nous montrer l'embrasement de Clara de manière frontale.



Quant à savoir si l'histoire remet en question l'ordre patriarcal, elle le questionne certainement mais le remet-elle vraiment en question à travers la mise en scène ? Le monde continue à tourner tel qu'au début du film. Pour Yohan cependant quelque chose a changé. Il a été profondément touché et ébranlé par ce meurtre et il chemine. Ce changement est symboliquement illustré à travers sa passion pour le vélo de piste qu'il pratique dans un vélodrome au début du film, tournant en rond, sur une piste sans obstacle. A la fin du film, il abandonne l'apparent caractère lisse de la piste ovale, prêt à se confronter à la réalité du terrain naturel des routes de montagnes et ses paysages escarpés.

D'un point de vue formel, à aucun moment la mise en scène ne permet de ressentir l'expérience féminine. On est strictement cantonné à celle des deux enquêteurs masculins. On ressent le malaise et le mal-être de Yohan et Marceau devant la violence et l'incompréhension du meurtre de Clara et face à l'évidence de la violence de la société tout entière envers les femmes.

L'érotisation des corps évoquée à travers l'apparence de Clara résulte d'un choix conscient du réalisateur qui, comme expliqué précédemment, s'apparente autant à un fantasme masculin qu'à un désir d'universalisation ou de mystification du personnage de Clara.

Enfin, la question de la pulsion scopique²³ est intéressante car lorsque l'on découvre le corps de Clara, calciné, au moment où Yohan se rend sur les lieux du crime, on découvre ce corps dans un contexte médico-légal, d'un point de vue qui pourrait-être celui du policier. De manière morcelée, plan par plan, on découvre d'abord la flèche indiquant le corps, les pieds de la victime, ses jambes, son corps de dos et enfin de face. Le plan qui suit est un plan large de la scène, pris de haut, dans lequel on voit le policier avancer vers le corps de Clara.



Le corps de Clara est livré au regard du spectateur, de manière très clinique, comme objet du crime, pour ne laisser aucun doute sur l'extrême cruauté de celui-ci. On peut néanmoins se poser la question de la nécessité de cette succession de plan²⁴.

23 Laura Mulvey explique que « le cinéma procure nombre de plaisirs, parmi lesquels celui qu'engendre la pulsion scopique (ou "scopophilie", le plaisir éprouvé à regarder). [...]Freud associe la pulsion scopique avec le fait de prendre d'autres personnes pour objets, en les soumettant à un regard examinateur et curieux ». dans BREY Iris, *Op. Cit.*, p.27

24 Dans les images ci-dessus, nous avons volontairement omis deux plans du corps de Clara calciné. Il n'était pas nécessaire à la compréhension des choix de mise en scène.

Dans ce cas, peut-on dire que ce découpage nourrit les pulsions voyeuristes des spectateur·ice·s ?

Si elle ne semble pas nécessaire à la progression narrative du récit, la volonté du réalisateur était aussi de témoigner de la violence du crime. Lorsque Yohan avoue avoir buggé au moment d'annoncer la mort de Clara à ses parents, Marceau lui dira que « C'est toujours plus dur quand on a vu le corps ».

La première partie du film, le début de l'enquête et les interrogatoires des témoins répond elle aussi, pour les spectateurs et les spectatrices, au plaisir de décortiquer la vie intime de Clara pour en découvrir les failles et les causes du meurtre. Comme l'explique le réalisateur Dominik Moll : « Il y a notamment cette question qui est soulevée par la meilleure amie de Clara, du fait que d'énumérer les suspects potentiels, qui ont presque tous eu une relation avec la victime, ça commence à insinuer l'idée qu'elle l'a peut-être cherché parce qu'elle multipliait les aventures et qu'elle aimait bien les « bad boys ». On en arrive vite à se dire que si elle avait eu une vie plus rangée, il ne lui serait sans doute rien arrivé. Ce qui est complètement dingue comme raisonnement car ce ne serait jamais le même s'il s'agissait d'un homme. »²⁵

Il semble assez évident que *La Nuit du 12* n'est pas un film *female gaze*. Comme nous l'avons évoqué plus tôt dans l'analyse, le regard posé par Pauline Guéna, autrice du livre dont un chapitre a inspiré le film, est à la bonne distance permettant au réalisateur de nous offrir des personnages justes dans leur humanité, leur faille, leur défaut, mais aussi leur envie d'aller vers mieux.

Une notion subjective

Les tests de Bechdel et du *female gaze* permettent de questionner la représentation des femmes dans une œuvre cinématographique pour Bechdel et la mise en scène à travers l'expérience du personnage féminin pour le test d'Iris Brey. Ce sont des outils qui comportent chacun leur part plus ou moins importante de subjectivité.

Le fait d'étiqueter un film de féministe serait finalement une notion relativement subjective : « *Un film féministe, objectivement parlant cela n'existe pas. Pourquoi ? Parce que des films considérés comme féministes par un certain public peuvent ne pas l'être pour son auteur·e même* »²⁶

S'il est subjectif de qualifier un film de féministe, on peut supposer que les intentions de ses auteurs et réalisateurs sont liées à une volonté de dénoncer la domination masculine et la misogynie de notre société, et citer Patric Jean, réalisateur du documentaire *La Domination masculine* « Les féministes font un travail d'émancipation, d'empowerment. Pour nous les hommes pro-féministes, c'est plutôt un travail de "désempowerment". Un travail sur nous-mêmes, pour tenter de comprendre comment fonctionne la domination »²⁷.

Ne serait-ce pas finalement ce travail qui s'opère chez Yohan durant le film ?

25 <https://www.rayonvertcinema.org/la-nuit-du-12-dominik-moll/>, page consultée le 24/07/2024

26 <https://bonchicbongenre.fr/comment-definir-film-feministe/>, page consultée le 28/05/2024 à 15h20

27 <https://cescup.ulb.be/etre-feministe-quest-ce-que-cela-signifie/>, page consultée le 22/07/2024 à 13h21

En conclusion de cette analyse, on pourrait dire que *La Nuit du 12* ne présente pas, à première vue, beaucoup d'éléments qui permettraient de le qualifier de "féministe" :

- Il a été réalisé par un homme et ses personnages principaux sont des hommes.
- Les femmes n'y sont guère représentées quantitativement (test de Bechdel).
- Le point de vue féminin n'y est pas mis en scène.

Néanmoins, le film répond à un critère : le choix de son sujet. En choisissant pour sujet un féminicide irrésolu, l'auteur du film illustre la prise de conscience des enquêteurs de la domination masculine. Cette prise de conscience, particulièrement quand elle s'opère chez les hommes, est le premier pas indispensable pour combattre les inégalités de genre et particulièrement combattre les violences faites aux femmes et aux filles.

Résumé de la méthode d'analyse

Ce travail d'analyse, qui peut être appliqué à d'autres films, a donc suivi le parcours que voici :

Pour évaluer le caractère plus ou moins féministe d'un film, on a :

– Soumis le film au questionnaire suivant :

- Le film est-il féministe par son sujet ? (Quel est le sujet du film ?)
- Le film est-il féministe par ses personnages ? Met-il en scène des personnages féminins « forts » ?
- Le film est-il féministe par son intention ? (Quelles sont les intentions de l'auteur ou de l'autrice du film ?)
- Le film est-il féministe dans la mesure où il dénonce les stéréotypes de genres ?

– Le film est-il féministe d'une autre manière ? Laquelle ?

Évalué la représentation des femmes dans le film, grâce au test de Bechdel avec les questions suivantes :

- Est-ce qu'il y a au moins deux personnages féminins ?
- Ces personnages se parlent-ils ?
- Leurs échanges portent-ils sur autre chose qu'un homme ?

– Soumis le film au questionnaire du female gaze avec les questions suivantes :

D'un point de vue narratif :

1. Le personnage principal s'identifie en tant que femme ?
2. L'histoire soit contée de son point de vue ?
3. Son histoire remet-elle en question l'ordre patriarcal ?

D'un point de vue formel :

1. Le spectateur ou la spectatrice ressent-il, ressent-elle l'expérience féminine, grâce à la mise en scène ?
2. Si les corps sont érotisés, le geste est-il conscientisé ?
3. Le plaisir des spectateurs ou spectatrices ne découle-t-il pas d'une pulsion scopique (prendre plaisir en regardant une personne en l'objectifiant, comme un voyeur)